

L'utilisation de l'encre rouge dans les papyrus littéraires grecs et latins

Marie-Hélène Marganne

Université de Liège

MH.Marganne@uliege.be

Abstract

Considered as a remarkable practice (except in magical and documentary papyri), the use of red ink in Greek and Latin Literary Papyri is nevertheless attested in Greek and Latin literary papyri, either for writing or for drawing lines and decorative elements. The present article will endeavour to understand the modalities of this scribal practice.

Keywords

Red ink, Greek and Latin literary papyri, scribal practice

Les Grecs, qui ont emprunté aux Égyptiens l'usage du rouleau de papyrus, ont-ils également adopté leur mise en page et leurs pratiques sribales, y compris pour l'encre et l'utilisation différenciée de sa couleur ?¹ C'est à cette question que nous allons nous efforcer de répondre. Dans l'Égypte pharaonique, les scribes utilisaient de l'encre noire à base de carbone et de l'encre rouge à base d'hématite (oxyde ferrique), qui étaient conditionnées en petits pains placés dans des cavités circulaires ménagées dans leurs palettes.² Leur existence est très ancienne, puisqu'elle est attestée par l'hiéroglyphe de l'équipement du scribe, dès ses premières occurrences.³ Si, pour écrire, les Égyptiens recourent en général à l'encre noire, l'encre rouge est surtout utilisée pour les trois fonctions suivantes: 1. mettre en évidence (rubrication des titres et *incipit*; additions, insertions, corrections; dates, totaux, quantités et proportions dans les papyrus documentaires; incantations dans les papyrus magiques); 2. signaler le caractère dangereux, dans les papyrus magiques, par cette couleur qui est celle de la terre rouge du désert (noms des démons et, en général, ce qui est de mauvais augure); 3. organiser le texte, séparer, ponctuer (lignes rouges pour séparer les sections; points rouges ou « points de vers »).⁴

¹ Geraud 1840, 48-55; Jacob 1887; Gardthausen 1911, 209-211.

² Drenkhahn 1986; Helck 1975, 121-122; Lucas / Harris, 1962, 362-366.

³ Enmarch 2020.

⁴ Parkinson / Quirke 1995, 44-46 et pl. IV-V; Marty / Aufrère 2010, 51-54 et pl. IV-V; Posener 1951; sur l'utilisation du sang animal pour écrire, voir not. Audouit 2016, 32-35.

Dans les papyrus grecs, le recours à l'encre noire est généralement de règle. Selon le manuel de papyrologie d'Orsolina Montevecchi, l'utilisation de l'encre rouge est exceptionnelle, sauf, parfois, dans les papyrus magiques.⁵ Quatre papyrus grecs de la « bibliothèque magique thébaine » (IV^e siècle)⁶ détaillent précisément plusieurs recettes d'encre à base d'ocre rouge (μίλτος)⁷ et de cinabre (κιννάβαρι, sulfure rouge de mercure),⁸ dont l'une est même dénommée « encre typhonienne » (Τυφώνιον μέλαν), car la couleur rouge est associée au dieu Seth/Typhon et au désert.⁹ En revanche, le papyrus alchimique de Leyde (P.Leid. X, inv. i 397 = MP³ 1997, Thèbes ?, III^e/IV^e siècles, codex en papyrus de 10 feuilles pliées, soit 20 feuillets et 40 pages, dont 16 seulement sont écrites), qui appartient probablement au même fonds, ne reproduit pas la phrase sur l'utilisation du cinabre par les peintres/illustrateurs, alors qu'à la page 16, l. 4-14 (κιννάβαρει, lire κιννάβαρι), il cite une partie de la notice de la *Matière médicale* de Dioscoride sur ce minéral (V 94, 2), où il est notamment précisé que

τὸ δὲ κιννάβαρι κομίζεται μὲν ἀπὸ τῆς Λιβύης, πιπράσκειται δὲ πολλοῦ καὶ τοσοῦτον, ὥς μόλις ἐξαρκεῖν τοῖς ζωγράφοις εἰς τὴν ἐν ταῖς γραμμαῖς ποικιλίαν.

« le cinabre est importé de Libye, mais il est vendu si cher qu'il suffit à peine aux peintres pour agrémenter leurs dessins ».

Parmi les papyrus magiques grecs écrits à l'encre rouge, on peut citer comme exemples le P.Mil. I 20 (inv. 23 = Suppl. Mag. 2. 92, IV^e/V^e siècles), contenant deux prescriptions iatromagiques, dont l'une est peut-être destinée à un cheval,¹⁰ et le P.Amst. I 15 (inv. 161 = Suppl. Mag. 1. 17, V^e siècle), qui est une amulette contre les piqûres de scorpions.¹¹ Selon toute apparence, comme dans les écrits égyptiens, l'encre rouge a ici pour fonction de signaler le caractère dangereux de pratiques faisant appel au monde surnaturel. Le P.Louvre II 154 (inv. AF 11342-3 = MP³ 2850.01) appartient peut-être aussi à cette catégorie. Daté de la période byzantine et de provenance inconnue, il porte 5 lignes écrites, avec une encre rouge brun, dans le sens contraire aux fibres (↓), par une main informelle à tendance cursive. D'après la description d'A. Jördens, son contenu est indéterminé, magique ou littéraire.¹² Deux indices pourraient toutefois suggérer un contenu de nature magique: l'utilisation

⁵ Montevecchi 1988, 16 : «L'inchiostro rosso è eccezionale (talora è usato nei papiri magici)».

⁶ Dosoo 2016.

⁷ PGM IV 2135-2136 (μίλτου); VII 222-225 (μίλτον + κιννάβαρι); XII 97-99 (μίλ[τ]ου Τυφώνος).

⁸ PGM IV 2394 (κιννάβαρει); VII 222-225 (κιννάβαρι + μίλτον, déjà cité); VIII 69-72 (κιννάβαρις).

⁹ PGM XII 97 (Τυφώνιου μέλανος); Aufrère 2001, 364-366 et 379-380; voir aussi Mathieu 2009, 38 n. 68. Leur texte étant mal établi, leur interprétation malaisée et l'identification de leurs composants souvent problématique, nous préparons actuellement une contribution sur toutes les recettes d'encre rouge attestées dans les PGM.

¹⁰ de Haro Sanchez 2011-2012, II 47-48.

¹¹ de Haro Sanchez 2011-2012, II 155-156.

¹² Jördens, 2005, 149.

d'une encre rouge brun, d'une part, et la présence d'expressions particulièrement évocatrices comme « une douleur s'élanche en moi » (2: διαττει μού τις ὀδύνη, lire ὀδύνη) et « souveraine qui apporte la lumière » (3: πότνια φωσφόρε), d'autre part.

À côté des papyrus magiques, plusieurs dizaines de papyrus documentaires grecs attestent l'utilisation de l'encre rouge. Il y a une trentaine d'années, en effectuant des recherches sur les archives de Marcus Lucretius Diogenes, qui contiennent des textes écrits à l'encre rouge, Paul Schubert a dressé une liste de 37 documents présentant cette caractéristique.¹³ Il l'a complétée en 2005, atteignant un total de 48 papyrus.¹⁴ Depuis lors, la liste a été mise à jour par L. Blumell et N. A. Salem.¹⁵ Les documents en question sont datés pour la plupart des II^e/III^e siècles. Ils comprennent des extraits de registres, des copies de déclaration, de testament, des listes, avis, reçus de taxe, contrats. Comme l'avait suggéré naguère H. I. Bell, cette pratique paraît réservée aux copies officielles établies à une date postérieure à la rédaction de l'original.¹⁶ Ce caractère de postériorité est en quelque sorte confirmé par le fait que, parmi les 48 documents répertoriés par P. Schubert, 14 sont des copies privées qui ne portent que des retouches à l'encre rouge effectuées par les services officiels. La fonction de l'encre rouge est donc ici de mettre en évidence le caractère officiel des documents, en authentifier la copie, retoucher et corriger des copies n'émanant pas des services officiels. Quant aux textes portant un timbre (χάραγμα) d'authentification officielle imprimé à l'encre rouge aux périodes ptolémaïque et impériale, ils forment une catégorie à part, qui ne sera pas abordée ici.¹⁷

Plusieurs papyrus littéraires grecs et latins attestent également l'utilisation de l'encre rouge. Pour un premier repérage qui, dans l'état actuel de l'encodage, ne peut prétendre à l'exhaustivité, – le travail de collecte systématique des données matérielles des papyrus est en cours –, on peut sélectionner le mot « rouge » dans le menu déroulant de l'onglet «commentaire codicologique» présenté sur la page de requêtes de la base de données MP³ en ligne.¹⁸ Parmi la trentaine de notices sélectionnées, on mettra à part les papyrus magiques, évoqués plus haut, et les papyrus illustrés en général, comme le morceau de papyrus triangulaire édité récemment P.Cair. inv. JE 89514 ([SR 3107 – Saqqara] = MP³ 2916.501, Saqqara ?, datation malaisée), – peut-être une étiquette de prix –, où un poisson du Nil, le tilapia, a été dessiné au moyen d'encres noire et rouge.¹⁹ De même, on réservera un traitement particulier aux dipinti écrits en rouge sur de la pierre, qui doivent leur présence dans le catalogue Mertens-Pack³ à leur caractère littéraire, conjugué au souci permanent de Paul Mertens et de moi-même de toujours privilégier, dans notre sélection et dans notre classement, l'information de nos

¹³ Schubert 1990, 34-39.

¹⁴ Schubert 2005; voir aussi Pattie 1988, 150: « I noticed one or two documents in red ink, a protocol, a cancelled deed, and (Packet 21 c) a chrematist document – the words χρηματιστῶν καὶ τῶν ἄλλων κριτηρίων can be made out ».

¹⁵ Blumell 2009; Salem 2013.

¹⁶ Bell 1933, 525-526.

¹⁷ Wenger 1923.

¹⁸ [<http://cip193.philo.ulg.ac.be/Cedopal/MP3/dbsearch.aspx>].

¹⁹ Harrauer / Pintaudi 2017.

utilisateurs, à savoir 1) le poème de dix pentamètres dactyliques d'interprétation difficile, écrit à l'ocre rouge sur un pilier en pierre de l'Osireion d'Abydos, aux II^e/III^e siècles de notre ère (MP³ 1981.4)²⁰, 2) les préceptes religieux (conseils de piété de Sansnôs) peints en rouge sur la pierre du temple de Talmis (Nubie) et datés, eux aussi, des II^e/III^e siècles de notre ère (MP³ 2588.3)²¹, 3) la série d'au moins huit épigrammes peintes à l'encre rouge sur le mur d'une pièce d'habitation, à Trimithis (oasis de Dakleh), au IV^e siècle, par un maître pour ses élèves (R 15), ainsi que quelques lignes de l'*Odyssée* et une anecdote relative au roi Antéas dans une autre pièce (R 19).²² Si le caractère scolaire des dipinti de Trimithis ne fait aucun doute, la nature de ceux d'Abydos et de Talmis est moins claire. Dans leur cas, peut-être faudrait-il invoquer un emprunt aux pratiques épigraphiques, puisque les inscriptions grecques sur pierre étaient habituellement colorées à l'ocre rouge.

Parmi les papyrus littéraires, deux sous-genres attestent plus particulièrement l'utilisation d'encre rouge: les papyrus astronomiques (MP³ 2002-2067.1) et les papyrus scolaires (MP³ 2642-2751.78). Dans le sous-genre astronomie et astrologie, l'encre rouge est utilisée, seule, ou avec l'encre noire, pour tracer les lignes des tableaux des tables astronomiques et des almanachs, comme dans les P.Oxy. LXI 4188 (MP³ 2021.68, après 165, lignes rouges), LXI 4191 (MP³ 2021.73, codex en papyrus, après 245, lignes rouges et noires), LXI 4198 (MP³ 2021.82, codex en papyrus, lignes rouges), LXI 4201 (MP³ 2021.85, codex en papyrus ?, après 128, lignes rouges), LXI 4224 (MP³ 2023.14, ↓ [→ doc.], lignes rouges), PSI inv. 1 (MP³ 2023.28, Oxyrhynque, fin du I^{er}/début du II^e siècle, lignes rouges), PSI XV 1492 (MP³ 2031, Oxyrhynque, II^e siècle, lignes rouges et noires), PSI XVII 1673 (MP³ 2032.01, provenance inconnue, II^e/III^e siècles, → [↓ PSI XVII 1667 = MP³ 1163.02, fin du II^e/début du III^e siècle, écrit tête-bêche par rapport à l'autre face, contenant un commentaire à Hom., *Il.* I 131-141 et 148-159], lignes noires et rouges), P.E.E.S. inv. 79/82(2) (MP³ 2033.41, Tebtynis, II^e siècle ?, lignes rouges), P.Oxy. LXV 4477 (MP³ 2043.17, après 430, lignes rouges).²³ L'encre rouge a donc ici pour fonction d'organiser le texte.

L'utilisation de lignes verticales et éventuellement horizontales, parfois tracées en rouge, est également attestée dans les exercices scolaires pour les séparer, par exemple, sur la tablette de bois T. Louvre inv. AF 1195 (MP³ 2714.1, Antinoé, pas avant le V^e siècle).²⁴ Des bordures décoratives rehaussées de rouge²⁵ agrémentent quelquefois les manuels scolaires, comme dans le rouleau P.Cairo inv. JE 65445 (MP³ 2642, Fayoum ?, III^e siècle avant notre ère),²⁶ où seuls, les exercices élémentaires

²⁰ Boyaval 1969 suggère que l'auteur serait un certain Onésicratès qui voyage accompagné d'un ami, Dôrothéos.

²¹ Oikonomides 1979, 48-50; Bernard 1969, 573-583 (n° 165) et pl. CII 165.

²² Les textes ont été édités par Cribiore / Davoli / Ratzan 2008; Davoli / Cribiore 2010; Cribiore / Davoli 2013; voir aussi Cribiore 2015, 154-158. Comme nous l'a signalé Paola Davoli, que nous remercions vivement, les dipinti de la pièce R 13 sont blancs ou noirs.

²³ Jones 1999.

²⁴ Ed. pr. par Cauderlier 1983, 276-280; Carlig 2018.

²⁵ Cribiore 1996, 77-78.

²⁶ Guéraud / Jouguet 1938; Cribiore 1996, n° 379.

et mathématiques sont encadrés par des arcades, ou comme dans le feuillet de papyrus P.Fouad inv. 210 r (*olim* P.IFAO inv. PSP 172 = MP³ 1612.1, provenance inconnue, milieu du IV^e siècle) contenant des vers gnomiques.²⁷ Le cas du papyrus scolaire P.Brook. 2 (inv. 16619(a) = MP³ 2661.01, provenance inconnue, II^e/III^e siècles) est différent, car les restes de la conjugaison d'οἰκέω ou de la déclinaison d'οἶκος qu'il contient, sont non seulement inclus dans un tableau tracé en rouge, mais également écrits en rouge. D'autres textes scolaires attestent l'utilisation conjointe des encres noire et rouge, comme l'*ostrakon* O.Ant. 2 (MP³ 2667.92, Antinoé, byzantin),²⁸ qui porte le début de l'alphabet grec, d'*alpha* à *thèta*, en grands caractères à l'encre rouge, entre deux lignes de réglure à l'encre noire, suivi d'un texte de nature indéterminée, également écrit en rouge. Il n'est toutefois pas exclu que le tesson soit de nature magique. On pourrait lui comparer l'*ostrakon* probablement scolaire O.Bodl. I 105 (O.Ashm. inv. 778 = MP³ 2669, byzantin ?) qui porte, lui aussi, un alphabet écrit en rouge, et l'*ostrakon* copte encore inédit O.Col. inv. 1259 (acc. 65.2.91, *edituri sunt* R. Crihiore et T. Hickey) qui, au-dessous du texte principal, atteste des lettres de l'alphabet tracées par une autre main à l'encre rouge.

Utilisée aussi à des fins scolaires, la feuille de parchemin pliée P.Gen. IV. 160 (inv. 392 = MP³ 2751.11, provenance inconnue, VI^e siècle) forme quatre pages, dont les trois premières sont écrites, la première à l'encre rouge avec quelques lettres tracées ou réécrites en noir, et les pages 2 et 3, à l'encre noire, avec une décoration en rouge, au début de la p. 2, et quelques lettres en rouge, ainsi que quelques traits, en noir ou en rouge, qui semblent structurer le texte. Pour Paul Schubert, son éditeur, la raison de l'utilisation de l'encre rouge pour le texte n'est pas évidente. Si cette feuille de parchemin paraît avoir été écrite par un élève, ce ne semble pas être le cas du P.Vindob. inv. G 19883 (MP³ 51.07) contenant la fable du parricide, qui pourrait avoir servi de modèle scolaire. De fait, ce fragment de feuillet de codex en parchemin de petite taille (12,4 x 10,3 cm) provenant peut-être de l'Hermopolite et daté des VI^e/VII^e siècles, paraît avoir été copié par une main calligraphique qui a utilisé alternativement l'encre rouge et une encre brunâtre. Le côté chair conserve une décoration à sa partie supérieure.

D'autres sous-genres que ceux des papyrus astronomiques et scolaires attestent l'utilisation de l'encre rouge. Un codex en parchemin de petit format appartenant au sous-genre «médecine et chirurgie», le P.Oxy. LXXX 5251 (MP³ 2410.103, Oxyrhynque, 5,6 x 4 cm), daté des III^e/IV^e siècles, présente en effet un encadrement à l'encre rouge pour délimiter les marges de droite et inférieure.²⁹ Plus strictement littéraire, puisqu'il conserve partiellement les chapitres 114, 115 et 196 du premier livre des *Histoires* d'Hérodote, un autre codex en parchemin provenant d'Antinoé et daté des V^e/VI^e

²⁷ Papatomopoulos 1962; Crihiore 1996, n° 304.

²⁸ O.Ant. 2 a été édité par Nachtergaele / Pintaudi 2002-2003, 286-287.

²⁹ Marganne 2018, 301-302, 305.

siècles (PSI XVII 1660, inv. 4196 + P.Lit.Palau Rib. 10, inv. 60 = MP³ 467.01), porte deux grandes taches d'encre rouge au verso (côté chair) du fragment conservé à Florence (PSI XVII 1660, inv. 4196), sans que l'on puisse en déduire que celle-ci a été utilisée pour orner, organiser ou mettre en évidence des parties du texte. La présence des taches prouve en tous les cas l'utilisation de l'encre rouge dans l'atelier où le codex a été copié.

Parmi les papyrus littéraires grecs d'époque romaine, le cas du P.Lit.Lond. 97 (MP³ 2434), sans parallèle jusqu'ici, est tout à fait particulier.³⁰ Daté du II^e siècle et provenant peut-être du Fayoum, le papyrus conserve, au recto (→), les restes d'une farce en prose, tandis que le verso (↓) porte une note en cursive tracée par une autre main, à l'encre rouge, qui indique la provenance de la copie : « Hérakleidès (I') a copié à partir de la bibliothèque de Praxias » (ἐκ βιβλιοθήκης Πραξί[ου] | Ἡρακλείδης ἀ[πέγραψεν]), personnage inconnu par ailleurs.³¹ À notre avis, la note, qui est de toute évidence de nature documentaire, a été écrite à l'encre rouge pour «authentifier» en quelque sorte la copie du texte littéraire, à la manière des documents officiels évoqués plus haut.

La situation semble quelque peu différente du côté latin, pour lequel on dispose opportunément d'informations dans les sources littéraires. Ainsi, dans les *Lettres à Atticus*, Cicéron évoque les corrections à la cire rouge apportées à ses manuscrits.³² Dans l'*Histoire naturelle*, Pline l'Ancien précise que «le minium est employé aussi dans l'écriture des livres»³³ et, dans les *Tristes*, Ovide mentionne la rubrication de leur titre,³⁴ tandis que, pour Optatien, le recours au minium permet de distinguer les poèmes les uns des autres.³⁵ Du reste, la rubrication est habituelle dans les recueils latins de textes de lois, ainsi que l'attestent les expressions d'allure proverbiale qui les désignent chez Quintilien (*rubricae*),³⁶ Pétrone (*libra rubricata*)³⁷ et Juvénal (*rubras maiorum leges*).³⁸ C'est précisément pour mettre en évidence certaines expressions³⁹ que l'encre rouge a été utilisée aux lignes 6 et 15 du rouleau juridique latin P.Mich. VII 456 (inv. 5604 b r) + P.CtYBR inv. 1158 r (MP³ 2987, provenance inconnue, I^{er} siècle, → [↓ P.Yale II 104 (P.CtYBR inv. 1158 v) + P.Mich. VII 457 (inv. 5604 b v) = MP³ 2917, II^e ou III^e siècle]), et c'est dans le même but que les sous-titres ont été écrits

³⁰ Le P.Lit.Lond. 97 a été édité par Körte 1920, et, à partir de son édition qui devait paraître en 1913, réédité par Crusius 1914, 117-121, Cunningham 2004, 54-55 (n° 10) et Gammacurta 2006, 83-94 (n° 9) ; sur la note au verso, qui n'appartient pas à un titre, voir aussi Caroli 2007, 25-26 n. 60.

³¹ Comme Milne 1927, 67, nous déchiffrons Πραξί[ου] sur la photographie du papyrus conservée dans les Archives Photographiques de Papyrologie Littéraire du CEDOPAL, au lieu de Πρασί[ου] édité par Körte 1920, 1, et reproduit par Cunningham 2004, 55, Gammacurta 2006, 84, et Caroli 2007, 25 n. 60. De plus, l'anthroponyme Πραξίας (-ου) est bien attesté dans l'Égypte gréco-romaine, alors qu'un nom commençant par Πρασι- est inconnu à ce jour.

³² Cic., *Att.* XV 14, 4: «miniata cerula tua»; XVI 11, 1 : «cerulas enim tuas miniatulas illas», avec les commentaires de Dorandi 2000, 113 n. 40-41 ; Dorandi 2007, 88 n. 46.

³³ Plin., *Nat.* XXX 122: « minium in uoluminum quoque scriptura usurpatur ».

³⁴ Ov., *Trist.* I 7: « titulus minio ».

³⁵ Optat., *Carm.* I 8: « paupere uix minio carmina dissocians », avec les commentaires de Ishøy 2003, 326-336.

³⁶ Quint., *Inst.* XII 3, 11: « alii se ad album ac rubricas transtulerunt ».

³⁷ Petron. XLVI 7: « emi ergo nunc puero aliquot libra rubricata, quia uolo illum ad domusionem aliquid de iure gustare ».

³⁸ Juv. XIV 192-193: « scribe, puer, uigila, causas age, perlege rubras maiorum leges ».

³⁹ Ammirati 2010, 58 n. 7; Ammirati 2012, 19.

en rouge dans les fragments de deux feuillets du codex en parchemin P.Louvre inv. E 7332 (MP³ 2997, V^e/VI^e siècles, provenance inconnue), qui contient une grammaire gréco-latine à l'usage des élèves hellénophones (noms grecs et leurs équivalents latins, avec déclinaisons de ceux-ci).⁴⁰

Une pratique similaire est attestée dans des papyrus latins au contenu plus spécifiquement littéraire, comme le P.Ant. I 29 (MP³ 2937), fragment de codex en papyrus de luxe daté du IV^e siècle et provenant d'Antinoé, qui conserve la fin du livre II et le début du livre III des *Géorgiques* de Virgile, avec l'*explicit* du livre II et l'*incipit* du livre III, ainsi que ses trois premiers vers écrits en rouge. Dans un papyrus antérieur de trois siècles, le P.Hamb. II 167 (inv. 80 = MP³ 3011, provenance inconnue, I^{er} siècle, → [autre face, également écrite →, exercice d'écriture : Virgile, *Énéide*, I 1 et II 1]), ce sont les noms des personnes qui parlent qui sont écrits en rouge dans un texte qui a été identifié, soit comme une déclamation sous forme de dialogue, soit comme un fragment de comédie dont l'auteur est inconnu.⁴¹ Dans le P.Mich. inv. 4969, fr. 36 (MP³ 2933.01, codex en vélin, provenance inconnue, IV^e siècle), qui est le seul témoin de l'oeuvre de Sénèque retrouvé à ce jour en Égypte, c'est pour des corrections au texte de *Médée*, 663-704, et, à une exception près, pour la ponctuation, qu'une seconde main a utilisé une encre brun rougeâtre.⁴²

Au terme de cette enquête préliminaire sur l'utilisation de l'encre rouge dans les papyrus littéraires grecs et latins, on peut tirer les conclusions suivantes. 1. Le recours à l'encre noire est la règle générale. 2. Peu attestée, l'utilisation de l'encre rouge est exceptionnelle à la période hellénistique, occasionnelle à l'époque romaine et plus fréquente à la période byzantine, spécialement dans les codices de parchemin. 3. L'utilisation de l'encre rouge poursuit des buts à la fois fonctionnels (organiser le texte, mettre en évidence) et esthétiques (agrémenter le texte). 4. Dans les papyrus littéraires grecs, l'encre rouge est surtout attestée dans les sous-genres «astronomie et astrologie» et «exercices scolaires». 5. Pour autant qu'on puisse en juger eu égard au petit nombre de papyrus littéraires latins conservés par rapport aux grecs, et à l'aide des sources littéraires, l'encre rouge semble mieux attestée dans les textes latins, spécialement juridiques, où la rubrication est usuelle, dès le I^{er} siècle de notre ère au moins. C'est peut-être à leur exemple que la pratique a été appliquée aux textes scolaires, comme la grammaire gréco-latine P.Louvre inv. E 7332, et aux témoins plus strictement littéraires, comme les deux papyrus virgiliens P.Ant. I 29 et P.Hamb. II 167. Il est vrai que les oeuvres du poète latin étaient utilisées intensivement dans l'apprentissage de la langue latine. Dans le P.Mich. inv. 4969, fr. 36, elle est utilisée avec une fonction distinctive, pour des corrections à la copie de la *Médée* de Sénèque, à l'exemple des *miniata cerula* de Cicéron évoqués ci-dessus. 6. Il serait utile de compléter cette enquête par une comparaison avec les

⁴⁰ Le P.Louvre inv. E 7332 a été réédité par Dickey / Ferri / Scappaticcio 2013. Sur l'utilisation de l'encre rouge dans les écrits grammaticaux, voir De Nonno 2000, 150-151.

⁴¹ Scappaticcio 2013, 47-48 (n° 3).

⁴² Le P.Mich. inv. 4969, fr. 36 a été édité et son contenu identifié par Markus / Schwendner 1997; voir aussi les commentaires de Nocchi Macedo 2014-2015, 154-162 et 565-566.

pratiques adoptées dans les papyrus chrétiens, d'une part, et dans les papyrus égyptiens contemporains, d'autre part, qu'ils soient hiératiques, démotiques ou coptes, ainsi, pour la numérotation en grec, écrite en rouge, dans plusieurs ostraca démotiques scolaires de Narmouthis datés des II^e/III^e siècles (ODN 209, 210, 211 et 214),⁴³ et pour la rubrication des *incipit* grecs des psaumes 103-135 du P.Naqlun 1. 1 (LDAB 3325 = TM 62165), daté du VI^e siècle. 7. Enfin, comme l'utilisation des signes,⁴⁴ celle de l'encre rouge participe de la «grammaire de la lisibilité», selon l'expression heureuse de Malcolm Parkes.⁴⁵ Son but, parfois esthétique, mais surtout fonctionnel, vise surtout à améliorer la visibilité et le repérage des textes par les lecteurs, et, occasionnellement, à distinguer ceux-ci des additions postérieures.

Bibliographie

- Ammirati, S. 2010, "Per una storia del libro latino antico", JJP 40, 55-110.
- 2012, "The Latin Book of Legal Content: a Significant Type in the History of the Ancient Book", in Schubert, P. (éd.), *Actes du 26^e Congrès International de Papyrologie. Genève, 16-21 août 2010*, Recherches et Rencontres. Publications de la Faculté des Lettres de Genève, 30, Genève, 19-25.
- Audouit, C. 2016, "La chauve-souris et ses usages en Égypte ancienne", CE 91, 14-40.
- Aufrère, S. 2001, "Les encres magiques à composants végétaux contenant de l'armoise, de la myrrhe et divers ingrédients d'après les papyrus magiques grecs et démotiques", in Aufrère, S. (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne II*, Montpellier, 363-384.
- Bell, H. I. 1933, "Diplomata Antinoitica", Aegyptus 13, 514-528.
- Bernand, E. 1969, *Inscriptions métriques de l'Égypte gréco-romaine*, Paris.
- Blumell, L. 2009, "Report of Proceedings in Red Ink from Late Second Century AD Oxyrhynchus", BASP 46, 23-30.
- Boyaval, B. 1969, "Graffite grec de l'Osireion d'Abydos", CE 44, 353-359.
- Carlig, N. 2018, "Réexamen de la tablette scolaire T.Louvre inv. AF 1195 (Antinoé, VI^e siècle = MP³ 2714.01)", in Davoli, P. / Pellé, N. (edd.), *Polymatheia. Studi classici offerti a Mario Capasso*, Lecce, 197-212.
- Carlig, N. / Lescuyer, G. / Motte, A. / Sojic, N. 2020, *Signes dans les textes. Continuités et ruptures des pratiques sribales en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine. Actes du colloque international de Liège (2-4 juin 2016)*, Papyrologica Leodiensia, 9, Liège.
- Caroli, M. 2007, *Il titolo iniziale nel rotolo librario greco-egizio. Con un catalogo delle testimonianze iconografiche greche e di area vesuviana*, Pinakes, 6, Bari.
- Cauderlier, P. 1983, "Cinq tablettes en bois au Musée du Louvre", Revue archéologique 2, 259-280.

⁴³ Giannotti / Gorini 2006.

⁴⁴ Nocchi Macedo / Scappaticcio 2017 ; Carlig / Lescuyer / Motte / Sojic 2020.

⁴⁵ Parkes 1991, 1-18 ; Parkes 1997.

- Criboire, R. 1996, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, ASP, 36, Atlanta.
- Criboire, R. 2015, "School Structures, Apparatus, and Materials", dans Bloomer, W. M. (ed.), *A Companion to Ancient Education*, Blackwell Companions to the Ancient World, Chichester / Oxford / Malden, 149-159.
- Criboire, R. / Davoli, P. / Ratzan, D. M. 2008, "A Teacher's Dipinto from Trimithis (Dakhleh Oasis)", *JRA* 21, 170-191 et pl. 10-15.
- Criboire, R. / Davoli, P. 2013, "New Literary Texts from Amheida, Ancient Trimithis (Dakhla Oasis, Egypt)", *ZPE* 187, 1-14 et pls. 1-11.
- Crusius, O. 1914, *Herondae Mimiambi*, Leipzig⁵.
- Cunningham, I. C. 2004, *Herodas, Mimiambi cum appendice fragmentorum mimorum papyraceorum*, München / Leipzig.
- Davoli, P. / Criboire, R. 2010, "Una scuola di greco del IV secolo d.C. a Trimithis (Oasi di Dakhla, Egitto)", in Capasso, M. (ed.), *Leggere greco e latino fuori dai confini nel Mondo Antico. Atti del Primo Congresso Nazionale dell'Associazione Italiana di Cultura Classica, Lecce, 10-11 maggio 2008*, Quaderni di Atene e Roma, 1, Lecce, 73-87.
- de Haro Sanchez, M. 2011-2012, *Recherches sur les papyrus iatromagiques grecs et latin d'Égypte. Contribution de la papyrologie à la typologie des écrits de magie dans l'Antiquité*, thèse de doctorat, Université de Liège.
- De Nonno, M. 2000, "I codici grammaticali latini di età tardoantica: osservazioni e considerazioni", in De Nonno, M. / De Paolis, P. / Holtz, L. (eds.), *Manuscripts and Tradition of Grammatical Texts from Antiquity to the Renaissance*, I, Cassino, 133-172.
- Dickey, E. / Ferri, R. / Scappaticcio, M. C. 2013, "The Origins of Grammatical Tables: a Reconsideration of P.Louvre inv. E 7332", *ZPE* 187, 173-189.
- Dorandi, T. 2000, *Le stylet et la tablette. Dans le secret des auteurs antiques*, L'Âne d'or, Paris.
- 2007, *Nell'officina dei classici. Come lavoravano gli autori antichi*, Frecce, 45, Roma (version italienne mise à jour de Dorandi 2000).
- Dosoo, K. 2016, "A History of the Theban Magical Library", *BASP* 53, 251-274.
- Drenkhahn, R. 1986, "Tinte", *LÄ* VI, 595.
- Enmarch, R. 2020, "Paratextual Signs in Egyptian Texts of the Old and Middle Kingdoms", in Carlig, N. / Lescuyer, G. / Motte, A. / Sojic, N. (éds.), *Signes dans les textes. Continuités et ruptures des pratiques sribales en Égypte pharaonique, gréco-romaine et byzantine. Actes du colloque international de Liège (2-4 juin 2016)*, *Papyrologica Leodiensia*, 9, Liège, 41-56.
- Gammacurta, T. 2006, *Papyrologica scaenica. I copioni teatrali nella tradizione papiracea*, Alessandria.
- Gardthausen, V. 1911, *Griechische Palaeographie. I. Das Buchwesen im Altertum und im byzantinischen Mittelalter*, Leipzig².
- Geraud, H. 1840, *Essai sur les livres dans l'antiquité, particulièrement chez les Romains*, Paris.
- Giannotti, S. / Gorini, C. 2006, "Esercizi scolastici in demotico da Medinet Madi (III). ODN 194; 197; 208-216", *EVO* 29, 121-139.

- Guéraud, O. / Jouguet, P. 1938, *Un livre d'écolier du III^e siècle avant J.-C.*, Cairo.
- Harrauer, H. / Pintaudi, R. 2017, "Fischmarktzettell ?", *Analecta Papyrologica* 29, 177-181.
- Helck, W. 1975, "Akten I", *LÄ I*, 118-126.
- Ishøy, H. 2003, "Schrift, Tinte und Papier. Zur buchhistorischen Beschreibung des Schriftbildes in römischer Poesie", *Classica et Mediaevalia* 54, 321-351.
- Jacob, A. 1887, "Cinnabaris", *DAGR I* 2, 1182-1185.
- Jones, A. 1999, *Astronomical Papyri from Oxyrhynchus (P. Oxy. 4133-4300a)*, I-II, *Memoirs of the American Philosophical Society* 233, Philadelphia.
- Jördens, A. 2005, "Fragment unbestimmbarer Bedeutung : magisch oder literarisch ?", in Jördens, A. / Schubert, P., *Griechische Papyri der Cahiers P. 1 und P. 2 aus des Sammlung des Louvre (P. Louvre II)*, PTA, 44, Bonn, 149.
- Körte, A. 1920, "Bruchstück eines Mimus", *APF* 6, 1-8.
- Lucas, A. / Harris, J.R. 1962, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, réimpr. 1989.
- Marganne, M.-H. 2018, "Les codices médicaux grecs de petit format en parchemin dans l'Égypte byzantine", in Davoli, P. / Pellé, N. (edd.), *Polymatheia. Studi classici offerti a Mario Capasso*, Lecce, 295-310.
- Markus, D. / Schwendner, G. W., "Seneca's Medea in Egypt (663-704)", *ZPE* 117, 73-80 et pl. XIII.
- Mathieu, B. 2009, "Les couleurs dans les Textes des Pyramides : approche des systèmes chromatiques", *ENIM* 2, 25-52.
- Milne, H. J. M. 1927, *Catalogue of the Literary Papyri in the British Museum*, London.
- Montevecchi, O. 1988, *La papirologia*, Milano.
- Nachtergaele, G. / Pintaudi, R. 2002-2003, "Documents de fouilles en provenance du nome arsinoïte et d'Antinoé", *Analecta Papyrologica* XIV-XV, 285-298.
- Nocchi Macedo, G. 2014-2015, *Les plus anciens livres latins de poésie : étude codicologique, paléographique et contextuelle des manuscrits datés entre le I^{er} siècle avant notre ère et le VI^e siècle*, thèse de doctorat, Université de Liège.
- Nocchi Macedo, G. / Scappaticcio, M. C. 2017, *Signes dans les textes, textes sur les signes. Érudition, lecture et écriture dans le monde gréco-romain. Actes du colloque international (Liège, 6-7 septembre 2013)*, *Papyrologica Leodiensia*, 6, Liège.
- Oikonomides, A. N. 1979, "The Commandments of Amenotes and the Commandments of Sansnos", *Serapis* 5, 43-50.
- Papathomopoulos, M. 1962, "Vers gnomiques sur affichette", *RechPap* 2, 113-116 et pl. IX.
- Parkes, M. B. 1991, *Scribes, Scripts and Readers. Studies in the Communication, Presentation and Dissemination of Medieval Texts*, London.
- Parkes, M. B. 1997, "Lire, écrire, interpréter le texte. Pratiques monastiques dans le haut Moyen Âge", dans Cavallo, G. / Chartier, R. (éds.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, Paris, 115-130.
- Parkinson, R. / Quirke, S. 1995, *Papyrus*, Egyptian Bookshelf, London, traduit en français par Marty, B., révision scientifique par Aufrère, S. H. 2010, *Papyrus. Écrire dans l'Égypte antique*, *Kitab Tabulae*, 6, Gap.

Pattie, T. 1988, “A Little-known Collection of Papyri in the British Library”, dans Mandilaras, B. G. / Adam, S. / Antoniou, P. / Vélissaropoulos, J. / Christodoulou, G. (eds.) 1988, *Proceedings of the XVIII International Congress of Papyrology. Athens, 25-31 May 1986 I*, Athens, 147-150.

Posener, G. 1951, “Sur l’emploi de l’encre rouge dans les manuscrits égyptiens”, *JEA* 37, 75-80.

Salem, N. A. 2013, “Statement of Witnessing to a Deed of Gift Written in Black and Red Ink on Limestone”, *ZPE* 184, 289-292.

Scappaticcio, M. C. 2013, *Papyri Vergilianae. L’apporto della papirologia alla storia della tradizione virgiliana (I-VI d.C.)*, Papyrologica Leodiensia, 1, Liège.

Schubert, P. 1990, *Les archives de Marcus Lucretius Diogenes et textes apparentés*, *PTA* 39, Bonn.

– 2005, “BGU I 361 et P.Gen. inv. 69 : retour sur l’encre rouge”, *APF* 51, 228-252.

Wenger, L. 1923, “Signum”, *RE II A*, 2, 2370-2375.